

Messe Radio depuis la Collégiale Saint-Feuillen à Fosses-la-Ville (Diocèse de Namur)

Le 28 septembre 2014

Homélie du 26^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures: Ez. 18, 25-28 - Ps. 24 - Ph 2, 1-11 - Mt. 21, 28-32

Chers frères et sœurs,

Les textes de ce jour nous parlent de la responsabilité personnelle dans le salut. En effet, le salut est non seulement œuvre et don de Dieu faits à l'homme, mais aussi fruit de notre collaboration et de notre liberté. Celui qui t'a créé sans que tu l'aies voulu, dit Saint Augustin, ne peut te sauver sans toi. Le signe de cette liberté de l'homme, est sa capacité à se convertir; c'est-à-dire de passer à des aptitudes nouvelles, de passer du mal au bien, de mourir de nos rancœurs, de nos jalousies, de nos méchancetés, de notre orgueil pour épouser cette civilisation de l'amour où l'homme est considéré comme personne humaine car nul n'est fixé irrémédiablement sur sa vie passée.

Ezéchiël d'un côté et Jésus de l'autre, illustrent bien cette vérité. Le premier le fait en tenant compte de la situation de ses contemporains en exil. Ceux-ci ont une idée fautive du péché et du salut. Ils disent: *c'est parce que leurs pères ont péché qu'ils souffrent*. Le prophète s'oppose avec vigueur à cette idée car Dieu ne punit pas les fils à cause du péché des parents et vice et versa.

Jésus illustre cette même vérité à ses contemporains avec la parabole des deux fils invités par le père à aller travailler à sa vigne. Le premier dit "oui" et finalement n'y va pas, le deuxième répond "non" et en fin de compte s'y rend tout de même. Par ces attitudes, nous voyons souvent une opposition entre paroles et actes, ce que l'on ne peut contester ici. Mais fréquemment, la parabole a aussi permis de justifier que l'action est plus importante que la parole. Oui et non.

Non, car l'orientation du cœur, le "oui" dit à Dieu, dans le face-à-face que nous avons avec lui, est cela le plus important. Pour autant, il ne suffit pas de dire "oui" à la légère et ne pas accorder nos actes à cet engagement. Le pire, est de rendre publique un "oui" comme le premier fils, et de le renier ensuite. Non, parce que nous sommes peut-être publicains, pestiférés ou pécheurs aux yeux des autres, mais au fond de nous, la soif de Dieu est bien présente et le "oui" se dessine chaque jour.

Oui, par exemple pour tous ceux qui n'ont pas la parole facile, n'osant exprimer leur "oui" pour tous ceux qui œuvrent dans la discrétion, qui avancent à petits pas, lentement mais sûrement. Oui, pour tous ceux qui savent et peuvent accorder intentions et actes; qui rejettent la langue de bois, les contraintes et les règles injustes pour aller à l'essentiel, à la Vérité.

Frères et sœurs, par cette parabole aussi, Jésus nous dit qu'il ne suffit pas d'être fils d'Abraham ni d'être privilégié de quelques acquis passés: le salut, en plus d'être communautaire, est une chose personnelle qui se décide à partir de comportements vis-à-vis de Dieu en Jésus-Christ dans la communion de l'Esprit Saint. Après l'appel, nous allons tous au Christ de façon paritaire. Pour Dieu, les paroles et les belles promesses comptent peu si elles ne sont pas suivies des œuvres; le dire et le faire vont ensemble. C'est ce que saint Ignace d'Antioche relève quand il dit: *"Il est mieux être chrétien sans le dire, que le dire sans l'être"*. Mais attention à ne pas abuser de ce principe car chacun doit répondre à Dieu et à sa propre conscience de ce qu'il fait et non de ce que les autres font.

Le salut est offert à tous sans exception, mais pour en bénéficier, tout dépend de la libre réponse de l'homme et non de l'appartenance à un groupe ou à une caste. Jésus ne condamne personne, il parle des prostituées et des publicains, non par leur manière de vivre, mais par leur capacité de changer et de mettre au service du bien, leur propre capacité d'amour.

Frères et sœurs, les portes sont ouvertes à chaque personne qui se tourne sincèrement vers Dieu, de tout son cœur, et le Père reçoit avec joie un enfant qui se repent vraiment. Quel est le signe du vrai repentir? Ne plus retomber dans les vieilles fautes et arracher de ton cœur, par leurs racines les péchés qui t'éloignaient de Dieu et, Lui, reviendra habiter dans ton cœur (Cf. saint Clément d'Alexandrie).

Saint-Paul nous donne, quant à lui, des éléments pour nous permettre d'adhérer librement au salut de Dieu: ne faites rien par esprit de rivalité, chacun en toute humilité doit considérer les autres supérieur à lui.

Pour un tel programme, il faut l'aide de Dieu et voilà pourquoi le psaume responsorial nous dit: *"Fais-moi connaître Seigneur tes chemins, enseigne-moi tes sentiers. Guide-moi dans la vérité et instruis-moi parce que tu es le Dieu de mon salut"*. Ne soyons pas arrogants dans nos "oui" et nos "non", agissons avec foi et humilité, avec courage et patience, dans le silence de l'amour. Puisse Dieu nous aider à transformer notre milieu de vie et notre monde par des aptitudes nouvelles de joie, de paix et d'amour vrai.

Bon dimanche, et convertissons-nous chaque jour, sincèrement, profondément. Et souvenons-nous que ce qui compte pour Dieu, c'est ce qui est vrai! Et comme le dit Luc Stein: *"Si tu dis oui à l'espérance de Dieu, tu ouvres une porte qui t'emmène vers des horizons de joie et de lumière..."* Amen.

Abbé Roger Aboua, Mettet

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**

CCMC asbl - Médias Catholiques Belges Francophones

► Chaussée de Bruxelles, 67/2 - 1300 Wavre ► Tél. +32(0)10/235.900 ► Fax +32(0)10/235.908

► Email: info@mcbf.be ► Sites web: www.mcbf.be ► www.InfoCatho.be

► TVA: BE 0428.404.062 ► Banque: CBC - BIC CREGBEBB - IBAN BE09 7320 2154 4357

► Faire un don: CBC - BIC CREGBEBB - IBAN BE54 7320 1579 6297